**Aide-mémoire aux traducteurs pour une meilleure appropriation des messages bibliques par les fidèles *foulophones* de l’APUN[[1]](#footnote-1)**

**Fulbert TAIWE**

fulbertt169@gmail.com

**Résumé**

Cet article s’inscrit dans le champ scientifique de la linguistique appliquée et plus précisément la traduction des langues européennes vers les langues africaines dans un contexte d’appropriation du message évangélique dans la communauté chrétienne de l’Aumônerie Protestante Universitaire de Ngaoundéré (APUN) au Cameroun. Il est question de jauger les stratégies de traduction mises en place par les responsables de l’Église depuis sa création jusqu’à nos jours (1982-2022) pour atteindre les chrétiens qui ne maitrisent pas les langues véhiculaires (français et anglais) utilisées comme médium linguistique par le message biblique. Les interprètes de l’Eglise l’ont pratiqué jusqu’ici de façon informelle et sans formation. Compte tenu du nombre fleurissant des fidèles autochtones ne maitrisant pas le français biblique et de l’importance de ce domaine de compétence linguistique, il est devenu nécessaire d’examiner comment la traduction à l’Apun est menée et d’évaluer comment elle peut être professionnalisée. L’analyse s’inspire des messages et des enseignements traduits entièrement en fulfulde (en anglais dans certains cas) ou sous forme de résumé comme il est de coutume dans cette communauté, identifie les défis et propose des stratégies pour aider les traducteurs à mieux faire leur travail pour l’édification des fidèles.

**Mots clés**

*APUN, Évangile, Interprétation, Message biblique, Traduction.*

**Abstract**

This article is part of the scientific field of applied linguistics and more precisely the translation of European languages into African languages in a context of appropriation of the evangelical message in the Christian community of the Aumônerie Protestante Universitaire de Ngaoundéré (APUN) in Cameroon. The aim is to assess the translation strategies put in place by the Church's leaders from its inception to the present day (1982-2022) to reach Christians who do not master the vehicular languages (French and English) used as a linguistic medium by the biblical message. The interpreters of the Church have been practising it informally and without training until now. In view of the burgeoning number of native believers who are not proficient in biblical French and the importance of this area of linguistic competence, it has become necessary to examine how translation in the Apun is conducted and to assess how it can be professionalised. The analysis draws on messages and teachings translated entirely into Fulfulde (in English in some cases) or in summary form as is customary in this community, identifies challenges and proposes strategies to help translators do their job better for the edification of the faithful.

**Key words**

APUN, Biblical message, Gospel, Interpretation, Translation.

**Introduction**

Dans les Eglises multilingues (Tipett, 1987), on a toujours besoin d’une bonne traduction à l’oral. Les prédicateurs qui ne parlent pas la langue locale, souhaitent que leur message soit correctement et clairement transmis. Le multilinguisme (Ntedondjeu, 2022), se développant, l’interprète occupe une fonction importante et chaque chrétien souhaite écouter le sermon dans la langue qu’il comprend mieux (Harriet Hill et Margaret Hill, 2011). L’étude menée s’applique au cas de l’Aumônerie Protestante Universitaire de Ngaoundéré (APUN) qui est une mosaïque d’identités linguistique et culturelle. Elle est une communauté qui regroupe des étudiants venant des Églises membres du CEPCA (Conseil des Églises Protestantes du Cameroun), et ceux, venant de la sous-région de l’Afrique Centrale (Apun, 2017). Mais de plus en plus, on constate un nombre grandissant d’autochtones et de fidèles ayant acceptés Christ après les sorties d’évangélisation dans le village universitaire de Dang. Ils n’ont pas pour principal objectif les études supérieures. Certains sont des commerçants et vendeurs à la sauvette, d’autres des agriculteurs ou simplement des ménagères. Leur niveau de scolarisation n’étant pas conséquent pour saisir les prêches, enseignements et les cours de catéchèses en français au même titre que les étudiants, l’église a trouvé des solutions alternatives pour traduire les sermons en entier (lorsqu’il s’agit du dimanche d’enseignement) ou partiellement sous forme de résumé (message ordinaire) en fulfulde, langue jugée véhiculaire dans la zone. On observe toujours de l’insatisfaction de certains fidèles qui se sentent marginalisés et d’autres exprimant quelques fois leur gratitude à l’endroit des interprètes (Hamadou, 2022). Malgré les stratégies mises en place par le clergé pour remédier à cela, le problème persiste de plus en plus. À quel critère obéit le choix de ceux-ci ? Parviennent-ils à satisfaire l’auditoire ? Sont-ils fidèles dans la transmission du message biblique ? Ont-ils subits une formation conséquente ? L’article tente de répondre à ce questionnement en puisant des arguments dans les ressources théoriques de la traduction et ou de l’interprétation (Van Hoof, 1 962) après une enquête de terrain auprès des acteurs ayant pratiqués cette tâche à l’Apun.

**I - Les types de traduction en usage à l’APUN**

L’Apun, en fonction des circonstances et des objectifs, adopte des stratégies de traduction des messages bibliques variées. Trois types de traduction ont été identifiés dans les sermons. Il s’agit de la traduction phrase par phrase, la traduction simultanée, et la traduction sous forme de résumé (Harriet Hill et Margaret Hill, 2011 : 95-96).

**A- La traduction phrase par phrase**

La traduction phrase par phrase s’avère être la plus répandue et est pratiquée à l’Apun pendant les cultes dominicaux et le plein air des semaines d’évangélisation. L’orateur et l’interprète se tiennent côte à côte devant l’assemblée. À la fin de chaque phrase, l’orateur s’arrête pour permettre à l’interprète d’en donner la traduction. Pour certains enquêteurs, ce type de traduction prend assez de temps. Si le message ou l’enseignement tient en 30 minutes, il faudra une heure du temps pour tout le sermon.

**B- La traduction simultanée**

L’interprète traduit ce que dit l’orateur pendant qu’il parle. La traduction simultanée est la plus difficile. Cela demande de l’entrainement. On l’observe généralement lorsqu’il y a un grand événement comme le séminaire de l’aumônerie sur la louange, l’adoration et l’art (SALAA), des échanges de chaires et l’accueille d’autres orateurs ou des traducteurs venant d’autres communautés sœurs. Dans certains cas, l’interprète parle à voix basse à la personne concernée (quelques fois des missionnaires norvégiens).

**C –La traduction sous forme de résumé**

Parfois, le sermon, ou autres informations, est suivi d’un résumé fait en fulfulde (plus souvent) et en anglais (quelques rares fois) que ce soit par l’orateur lui-même ou par l’interprète. Cette forme s’avère être la plus pratiquée à l’Apun, car permet d’économiser en temps et énergie. L’inconvenant, selon un interprète qui a accepté répondre à nos questionnaires, est que les locuteurs de la langue de traduction sont désavantagés par rapport à ceux qui comprennent le sermon en entier. De plus,, faire un résumé qui reprend les points principaux n’est pas à la portée de tous.

**II- Le choix des interprètes**

Dans l’observation, certains interprètes sont au courant de leur tâche pendant le déroulement. Les liturges les plus gentils et rigoureux le font à la sacristie une quinzaine de minutes avant le début effectif du culte. Il est donc interdit de refuser. Les raisons à brandir sont entre autres le sacerdoce et le nombre inférieur des interprètes qui effectuent la tâche jusqu’aujourd’hui. Cela donne rarement de bons résultats.

Les dirigeants de l’Apun devraient choisir les interprètes et les former afin qu’ils soient bien préparés. Ceux qui souhaitent faire ce travail devraient avoir les qualités suivantes :

* avoir un bon niveau de compréhension des deux langues ;
* avoir un niveau acceptable d’expression orale et écrite dans les deux langues ;
* un mode de vie conforme à la parole de Dieu : les interprètes sont considérés comme de la même manière que l’orateur principal, comme des prédicateurs.

Il faut déjà reconnaitre les efforts consentis par quelques membres du conseil d’ancien et diacre, qui jusqu’ici ont toujours rempli leur cahier de charge avec abnégation.

**III- La formation des interprètes**

Une fois les interprètes identifiés, il est nécessaire de leur enseigner les principes de base de la traduction (Mounin, 1963) et les concepts difficiles ou mal connus au même titre que le recyclage des responsables de la cellule de communication et les techniciens de l’Apun. Le secteur de la traduction n’est peut-être pas une urgence pour certains puisque les dégâts ne sont pas visibles comme un appareil de sonorisation qui s’use faute d’expertise.

**A - Savoir ce qu’il est important de communiquer**

Les interprètes ne peuvent pas traduire exactement ce que dit l’orateur, parce qu’habituellement ils n’en ont pas le temps, et qu’aucun interprète, même excellent, ne se rappelle ce qui est plus important, et ne traduire que cela. Ils doivent aussi connaitre leur auditoire. Il leur faut parfois jouer le rôle d’intermédiaire culturel, et donner des informations contextuelles qu’ils savent être indispensables à leur public.

**B- Les occasions de s’exercer**

Le meilleur moyen de former les interprètes est de leur faire écouter de bons exemples, puis de les faire commencer à traduire dans une situation non stressante, où ils peuvent recevoir des commentaires sur leur prestation. Il vaut mieux que les nouveaux interprètes débutent auprès d’un petit groupe que lors d’un culte.

**Conclusion**

Cette étude, qui s’est appuyée sur la théorie de la traduction pratiquée dans les communautés chrétiennes et plus précisément à l’APUN, a permis d’identifier les différents défis auxquels les traducteurs font face. Ceux-ci peuvent être classés en trois catégories : psycholinguistique, comportementale/performance et organisationnelle (programme de l’Eglise). Il s’agit concrètement de la surcharge cognitive, de l’improvisation de la traduction du massage, l’absence de formation des traducteurs, la capacité adéquate de compréhension et d’analyse, la rapidité des messagers du jour.

L’article propose aux responsables de l’Eglise, la formation ou le recyclage des talents identifiés. Pour certains interprètes consultés, il faut « élaborer un programme de formation pour interprètes d’église ».

Pour d’autres, il faut un planning de passage, donner les grandes lignes du message aux interprètes avant le culte et leur manifester de la reconnaissance. Les orateurs devront faire des phrases entières, brèves avec des structures simples surtout lors de la traduction phrase par phrase. L’orateur devra donc éviter les allitérations de style du genre : « dis-moi J-E-S-U-S, c’est qui ? » ou encore un enseignement qui dépend de certains jeux de mots.

**Bibliographie**

Apun, (2017), *Statut et règlement intérieur de l’Aumônerie Protestante Universitaire de Ngaoundéré,* adopté le 20 juillet 2008 à Ngaoundéré en assemblée générale extraordinaire et modifié le 12 février 2017 en assemblée générale à mi-parcours, Ngaoundéré : APUN.

Hamadou Sali, (2022), « Notes de résumes de message biblique en fulfulde », *Message du dimanche 06 février 2022*, Dang : APUN.

Harriet Hill et Margaret Hill, (2011), *Traduire la Bible en Actes : Manuel pour un bon usage de la Bible dans chaque langue et culture*, Cotonou : Presses Bibliques Africaines.Hue ber Verlag.

Mounin G. (1 963), *Les Problèmes théoriques de la traduction*, Paris : Gallimard.

Ntedondjeu Michel N., (2022), « Traduction, communication et diversité linguistique dans trois communautés de pratiques religieuses au Cameroun, », *Glottopol* [en ligne]36|2022, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 11 février 2023.

Tipett Alan, (1987), « The Dynamics of the Bicultural Church », *Introduction to Missiology*, Pasadena, CA, William Carey, 1987, p.360-370.

Van Hoof H., (1 962), *Théorie et pratique de l'interprétation*, Munich : Max

1. Aumônerie Protestante Universitaire de Ngaoundéré [↑](#footnote-ref-1)